

Le testament de Marie-Louise Trichet

Dans un dernier élan, elle supplie :

*« Je me crois obligée
de leur recommander à toutes,
présentes et à venir,
de ne s'écarter jamais
de l'esprit primitif
de notre saint fondateur
qui est un esprit d'humilité,
de pauvreté, de détachement,
de charité,
d'union les unes avec les autres. »*

*le testament ne contient-il pas
tout l'esprit nécessaire pour un nouveau départ ?*

Le testament de Marie-Louise Trichet

Claire Dumont, fdl

L'Esprit Saint a inspiré Louis-Marie de Montfort à écrire ce qu'il avait saisi de l'amour de la Sagesse éternelle pour lui et pour l'humanité. Il l'a aussi inspiré à remettre à Marie-Louise de Jésus et à ses compagnes, cette profonde contemplation qui contient une voie spirituelle unique et sage. Cet écrit porte le titre significatif d'une relation de réciprocité amoureuse entre Dieu et l'humanité : *L'Amour de la Sagesse Éternelle*.

Pour les chercheurs de la Sagesse, Montfort privilégie, dans ce petit livre, quatre (4) voies de soutien : le désir ardent, la prière continuelle, la sortie de soi et la dévotion à la Vierge Marie (il ne s'agit pas ici d'un exercice de piété mais bien de la remise entière de soi à Dieu comme Dieu se remet entièrement à nous). Ces voies rappellent celles de Jean de Saint-Samson (1571-1636) : offrir, demander, se conformer, unir. Ce sont là des dons que l'Amour nous offre pour que nous devenions capables de laisser la Sagesse s'incarner en nous. Ils aident magnifiquement toutes personnes qui les accueillent à devenir ce que Dieu veut qu'elles soient.

À sa manière, Marie-Louise de Jésus propose, dans son testament, des voies d'apprentissage qui explicitent, d'une certaine manière, celles de Montfort. C'est toute l'expérience de sa vie de Fille de la Sagesse et de sa relation intime avec Dieu qui passe dans ses mots. C'est l'enseignement donné aux premières Filles de la Sagesse et aux novices qui traverse ce testament. C'est un cœur de mère qui parle à ses Filles au moment ultime de remettre sa vie à son cher bon Dieu. Elle sait de quoi elle parle.

Dans un dernier élan, elle supplie : « *Je me crois obligée de leur recommander à toutes, (filles de la Sagesse) présentes et à venir, de ne s'écarter jamais de l'esprit primitif de notre saint fondateur qui est un esprit d'humilité, de pauvreté, de détachement, de charité, d'union les unes avec les autres.* »

Il y a là, si on le veut, tout ce qu'il faut pour repartir à neuf sur les chemins que nous présentent le 21^e siècle. En effet, le testament contient tout l'esprit nécessaire pour un nouveau départ. *L'esprit primitif* ne peut être que l'inspiration profonde du fondateur : l'acquisition de la Sagesse que l'on traduit, aujourd'hui, par l'incarnation de la Sagesse dans la vie des membres et dans l'humanité. Marie-Louise développe ce qu'est cet esprit primitif en peu de mots. C'est l'essence qu'elle a besoin d'exprimer pour l'avenir de sa congrégation. C'est ce qu'elle a jugé de plus précieux à transmettre avant de partir. Il nous appartient, aujourd'hui, de déchiffrer ce qu'elle a voulu nous faire saisir et le mettre en pratique. Dans cet *esprit primitif*, il nous faut ressentir tout ce qu'il sous-tend de sortie de soi vers l'autre et le Tout Autre.



**Il est à noter que,
dans cet article
les chiffres qui suivent les citations
de Marie-Louise
sont les numéros de page de
« En direct avec Marie-Louise ».**

Un esprit d'humilité

Il ne s'agit pas ici de s'effacer, de disparaître ou de s'écraser. Ce n'est pas ce que veut la Sagesse incarnée qui élève chaque être humain à sa hauteur. Il ne s'agit pas, non plus, de croire que l'on n'est rien, indigne, imparfaite ou poussière. En fait, nous ne sommes que poussière mais cette « poussière » est la fierté et la joie de la Sagesse. Fondamentalement, nous sommes plutôt *lumière et nous devenons lumière*.

Cela est vrai de chaque habitant de la terre sans égard à sa nationalité, sa culture, sa langue ou sa religion. L'humilité est d'être ce que nous sommes et comme nous sommes devant Dieu; c'est se tenir à notre place de fille bien-aimée, consciente de ne rien mériter mais d'être là parce qu'un Amour nous y appelle. Être humble, c'est être vraie, transparente, juste. Le vraiment Humble, c'est Dieu qui ne cesse de se courber devant nous pour nous relever (Voir Jn 8,6; 13,5). Marie-Louise avait donc compris que tout lui venait de l'Amour et retournait à l'Amour. Elle savait toute la place qu'elle avait dans le cœur de son Dieu et cela lui suffisait. Elle pouvait vivre dans une grande humilité et être en mesure de nous recommander, en citant l'évangile : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (Mt 11,29) : « Parmi toutes les vertus dont J.C. la Sagesse Éternelle nous a expressément recommandé la pratique, et dont il nous a donné le premier les exemples les plus sensibles, ce sont celles de douceur et d'humilité » (142). Et encore : « Si nous devons cette bonté et bienveillance à l'égard des pauvres, c'est surtout à l'égard de nos sœurs que nous devons la pratiquer depuis le matin jusqu'au soir. Ayons pour elles l'ouverture de cœur la plus entière et l'affabilité la plus grande, nous prévenant mutuellement de respect » (143).

« L'humilité est la sœur de la douceur » (143) dit aussi Marie-Louise. C'est que la douceur est une force irrésistible, qui vient à bout de toutes les résistances, les puissances, les violences. La douceur est la valeur privilégiée, par Montfort, dans *l'Amour de la Sagesse éternelle*. La Fille de la Sagesse privilégie, donc, cette manière d'être et de faire qui est celle de la Sagesse incarnée. Elle laisse naître en elle, la douceur dans le quotidien de sa vie car cette vertu favorise la justice, la compassion, la pauvreté, l'humilité. La douceur doit être la marque d'une Fille de la Sagesse qui vit de la spiritualité de Montfort. On la reconnaîtra par sa douceur et son humilité dans tout événement de violence, de haine, de trahison, de mensonge, de désastre, de non amour.

En bref : l'HUMILITÉ, c'est : *Toi en moi et Moi en toi*. L'Amour se met à notre niveau. Ni plus haut. Ni plus bas. Il ne se compare pas, ne se défend pas, ne jalouse pas. Tout ce qui est à la Sagesse est à nous. C'est là la logique divine. L'humilité nous rend libre.

Un esprit de pauvreté

La pauvreté n'est pas toujours comprise pour ce qu'elle est vraiment. « *Quitte tout* » dit Dieu à Abraham. Ce qui signifie d'abord et avant tout : se quitter soi-même. Se quitter, se perdre pour aller vers soi, vers les autres, vers la Sagesse. Nous sommes congestionnées par notre ego, nos études, nos fonctions, nos tâches, nos réussites, nos titres et par tout ce que l'on ramasse encore et encore. La pauvreté, c'est d'abord se quitter soi-même et laisser tomber ces pensées qui nous gonflent alors que la RÉALITÉ est que nous ne possédons rien du tout, même pas notre vie que nous devons à quelqu'un d'autre. Nous avons tout reçu et gratuitement. Il n'y a pas vraiment de quoi s'enorgueillir humainement. Chaque être humain reçoit l'intelligence, la santé, les talents pour accomplir ce pourquoi il est né. Et il est né pour aimer.

L'être humain est foncièrement pauvre, peureux, nu, incohérent, vulnérable et indigent à l'extrême. L'étonnant, c'est qu'il croit tout le contraire. Il ne voit pas que sans cesse il cherche à se vêtir pour ne pas laisser paraître sa fragilité et son incompetence. Il développe le besoin de possession pensant, qu'ainsi caché derrière son avoir, son pouvoir, ses talents qui l'habillent, il paraîtra fort et courageux. Être pauvre, c'est reconnaître ses capacités et les développer au profit des autres, de la terre, de la société, de l'humanité. C'est aussi connaître ses incapacités et ne pas s'en vouloir.

La pauvreté de Marie-Louise, c'est son obéissance. Le manque d'argent, de bien, de nourriture, elle le vit au quotidien mais n'en parle pas. C'est la pauvreté du cœur qui l'habite et fait d'elle la *bonne mère Jésus*. La pauvreté, sous toutes ses formes, naît de son désir de faire la volonté de son Dieu, de se laisser dépouiller par les événements qui viennent, et les croix à vivre au jour le jour : « Je ne cherche en toute chose qu'à faire sa sainte volonté » (25) Son esprit de pauvreté l'amène à une vive compassion et à un détachement complet d'elle-même : « Si j'étais étoffe, je voudrais me donner aux pauvres » (107).

Le pauvre, c'est celui qui a fait l'expérience de ne rien posséder et de ne pouvoir donner à l'autre que sa présence. Il doit tout recevoir même ce qu'il donne. Il attend sans cesse qu'on lui donne ce qu'il a besoin pour vivre. Il dépend du bon vouloir de l'autre. C'est à cette expérience de nudité que nous invite le testament de Marie-Louise. Vivre dans un état de pauvreté, comme l'a été la Sagesse incarnée, nous situe dans l'humilité et la vérité. Le pauvre est un assoiffé. « Bienheureux les pauvres » car ils pourront voir et saisir Dieu dans les personnes, les événements, les situations concrètes de leur vie. C'est toujours l'heure, pour nous Filles de Marie-Louise, de croire « que c'est un grand bonheur que d'être pauvre » (145).

Un esprit de détachement

Le détachement permet de s'oublier soi-même pour sortir au dehors, aller aux périphéries, donner sa vie au risque de la perdre, donner ce que l'on a reçu sans rien garder pour soi. Le détachement de soi, c'est ce qu'il y a de plus difficile et demande une grande humilité. Se détacher signifie céder ses petites possessions, partager son savoir, ses capacités, ses talents sans retour sur soi. C'est une invitation à exprimer ses idées et les soumettre en laissant aux autres la liberté de les prendre ou non. C'est laisser tout pour tout posséder.

Le détachement de soi nous provoque à aller au bout de nos talents, à les exploiter afin de participer à la création. Le détachement permet de faire place à la Sagesse, à la vie, à la nouveauté. Être détaché permet au cœur d'être limpide, transparent, serein, accueillant.

La personne détachée n'attend rien et est heureuse de ce qu'elle vit. On entend Marie-Louise : « Je suis fort contente de l'état où Dieu veut que je sois » (25). Plus on se détache de soi, plus on marche humblement sous le regard aimant du Père, sans peur de perdre, sans sentir le besoin de se rehausser, de se valoriser ou de s'anéantir. Le détachement permet de fixer les yeux sur l'Amour et d'aimer librement, largement, passionnément, inconditionnellement. C'est ainsi que Marie-Louise nous supplie : « Ne retirons point les yeux sur dessus Jésus-Christ » (146). Le détachement nous conduit à n'être réceptif qu'à Dieu. Là, nous pouvons choisir avec Monfort de vivre : « Dieu Seul » et de découvrir pleinement tout ce que cela signifie.

Humilité, pauvreté, détachement s'embrassent. L'une ne va pas s'en l'autre ou l'une développe l'autre. C'est une spirale : plus nous sommes détachées, plus nous vivons la pauvreté, plus nous devenons humbles et cela dans un mouvement sans fin qui conduit au bonheur.



De charité

La charité, c'est l'exercice de la justice. Être juste, c'est donner aux autres ce qu'ils ont besoin pour vivre, pour se relever, pour marcher. Nous sommes tous égaux devant Dieu. Ce qui signifie que nous avons la responsabilité de nous entraider pour être capable de vivre debout. Si nous avons vécu un tant soit peu, nous aurons compris que nous avons toutes besoin d'aide à certains jours. Nous avons besoin d'un bras qui nous relève, nous soutient, nous remet à hauteur d'homme. Et d'autres jours, nous donnons au suivant ce que l'on a reçu.

La charité consiste à aimer l'autre pour lui-même. À aimer l'autre en Dieu et parce que Dieu l'habite et l'aime. *Charité bien ordonnée commence par soi* nous rappelle un vieux dicton et c'est une nécessité car on ne peut respecter l'autre sans se respecter soi-même. Nous sommes des pauvres que Dieu aime à la folie et sans explication. S'aimer soi-même, c'est aimer Dieu en soi. Aimer l'autre c'est aimer Dieu en l'autre. « L'amour de Dieu doit être l'objet de notre ambition » nous confie Marie-Louise (147). Et cela suppose l'amour des autres. Et parmi les autres, Marie-Louise a un parti pris pour les pauvres.

La charité, c'est de l'ordre du divin et, d'après saint Paul, c'est un don : « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui sonne ou une cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie, que je connaîtrais tous les mystères et posséderais toute science, quand j'aurais même toute la foi, jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien. La charité est patiente, elle est bonne. La charité n'est point envieuse, la charité n'est point inconsidérée, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle ne fait rien d'inconvenant, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne tient pas compte du mal, elle ne prend pas plaisir à l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité. Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. La charité ne passera jamais » (1 Cor 13, 1-8).



L'union des unes avec les autres.

Il faut se souvenir du souhait de Marie-Louise : « Aimons-nous les unes les autres, nous remplissons le précepte que nous en fait J. C. [...] paroles que nous devons avoir sans cesse gravées dans notre cœur afin de parvenir à cette charité si recommandable, et si usitée parmi les premiers chrétiens qui n'avaient tous qu'un cœur et qu'une âme. Il faut qu'on puisse dire aussi cela de nous, et non seulement ici, mais dans toutes les maisons de notre institut, que nous sommes si unies et si liées par les nœuds sacrés de la religion que nous ne faisons toutes qu'un cœur, et qu'une âme dans toute la Congrégation » (149).

Plus nous aimons la Sagesse, plus nous la laissons vivre en nous et plus nous sommes en communion avec l'autre. Mais il y a plus. L'union se situe au niveau profond de l'être. Ainsi nous sommes unies par et dans le même esprit qui nous habite. Un nœud, un lien invisible, mais bien réel, unit les personnes qui désirent vivre une même Réalité. Un courant d'amour passe. L'union ne conduit pas à l'uniformité ni à faire les mêmes choses et de la même façon. C'est là une mauvaise compréhension de l'union et de l'unité. Ce serait aller contre le mouvement divin qui est d'aimer l'autre dans son altérité. Ce qui unit fondamentalement les Filles de la Sagesse, c'est le même désir de la Sagesse, la même recherche d'Absolu, le même chemin marial, le même pain spirituel et nourrissant.

Le point de départ de cette union est la communion Trinitaire et le bonheur que la Sagesse trouve à *fréquenter les enfants des hommes*. Ce regard change nos cœurs et rend consciente la possibilité d'union vraie les unes avec les autres. La spiritualité Sagesse sous-tend la Règle de Vie et la rend concrète et tangible. En contemplant le laisser-faire marial nous apprenons à faire de même : laisser faire, laisser être, laisser parler, laisser penser, laisser vivre, laisser dire. C'est là une mine d'or pour l'apprentissage de la vie communautaire et planétaire.

L'union des unes avec les autres est source d'échange, de partage, d'intérêt, de fécondité, de liberté. Le défi sera toujours l'accueil inconditionnel de nos différences. D'où la nécessité de bien se situer dans notre être en vivant humble, pauvre et détachée. Et comme Marie-Louise et avec elle : « Nous devons être si charmées de ses beautés adorables que la foi nous découvre en Dieu, que nous ne puissions plus rien *goûter*, rien voir, rien trouver d'aimable sur la terre que *Lui seul...* » (147). Ainsi, nous serons forcément proches les unes avec les autres, prêtes au partage, à l'amitié et à la vigilance.

Ne jamais s'écarter de l'esprit primitif de notre saint fondateur

L'esprit primitif est la tension constante de chercher la Sagesse parce qu'elle nous cherche sans cesse, de la désirer plus que nous-mêmes et vouloir devenir ce qu'elle est c'est-à-dire être incorporée à Jésus Christ, la Sagesse incarnée, prendre sa *forme*. Et cela nous viendra en entrant dans le processus dynamique de transformation tel que proposé dans *L'Amour de la Sagesse Éternelle*.

Fixer longuement la Sagesse Incarnée nous apprend à aimer, à être humbles, pauvres, détachées. Se regarder et regarder les autres avec son regard de douceur, de détachement et d'humilité. C'est à l'union intime avec la Sagesse, avec nos sœurs, avec l'Église et avec le monde que la spiritualité Sagesse, explicitée dans la Règle de Vie, veut nous conduire. Non, pour réprimer notre élan intérieur mais pour allumer en nous l'incendie de l'Amour, nous proposer de vivre de l'amour de la Sagesse éternelle d'une façon concrète, dans les situations réelles de nos vies, à l'âge que nous avons et là où nous avons été plantées.

C'est la spiritualité seule qui unit l'ensemble des Filles de la Sagesse d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Le contexte de vie change, les mentalités changent, la vie est imprévisible mais la Sagesse, amoureuse de l'être humain, demeure la même à jamais. Elle continue à chercher et à rassembler les enfants du Père toujours dispersés. Elle a besoin de nous.



Si la Règle de Vie cesse de nous embraser, si elle ne nous réveille plus à l'union à Dieu, si elle ne provoque plus à devenir Sagesse pour notre époque, si elle ne nous conduit plus à devenir Jésus Christ, on doit l'ajuster car elle ne remplirait plus son rôle.

La Règle de Vie doit porter nécessairement, pleinement et uniquement la spiritualité léguée par Monfort. Il appartient, par la suite, à chaque entité le soin de découvrir la manière de la vivre dans la culture, les coutumes, les besoins de son pays et selon le vécu du peuple. La spiritualité est là pour se centrer, inspirer, donner le souffle qui provoque la sortie de soi pour aller consoler l'humanité blessée de tous les temps, de tous les lieux, de tous les pays.

Le testament de Marie-Louise nous pousse à vivre à fond l'intuition de Montfort :
« Soyez vigilantes, mes chères filles, c'est l'esprit de la Sagesse. Notre cher Père de Monfort me disait toujours que la Sagesse était vigilante et agissante et qu'il fallait que je le fusse pour être une vraie Fille de la Sagesse » (109). Elle nous invite à aller à l'Essentiel et à faire comme la Sagesse incarnée : aimer. C'est comme si elle nous disait : « N'ayez pas peur. Si vous laissez la Sagesse naître en vous, vous n'aurez plus qu'une chose à faire : inspirer aux autres son amour fou pour eux, par vos paroles et vos gestes de douceur. Soyez la Sagesse dans le monde où vous vivez. Soyez en feu. Répandez le feu, à l'âge que vous avez, là où vous êtes et comme vous êtes, dans l'aujourd'hui de vos vies tel qu'il est.

**Claire Dumont, fdl
Montréal**

